



HAL
open science

Adam Smith, économiste du travail

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. Adam Smith, économiste du travail. Économies et sociétés. Série AB, Économie du travail, 1979, Série AB (11). hal-03461362

HAL Id: hal-03461362

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03461362v1>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Adam Smith, économiste du travail

Jacques Fontanel

Economies et Sociétés,
Série AB. N° 11. 1979

Résumé : Si Schumpeter affirmait que la lecture de la Richesse des Nations n'avait pas beaucoup apporté à l'analyse économique, il lui reconnaissait des valeurs pédagogiques importantes. Cette présentation excessive met en lumière l'impact d'Adam Smith sur le développement de l'économie politique. Par ses contradictions, mais aussi par son sens des liens entre l'économie et les autres composantes morales et philosophiques des hommes, il a souvent été une source d'inspiration pour de nombreux économistes, aussi bien pour ceux qui se revendiquaient de sa pensée (division du travail, main invisible, liberté du commerce et de l'industrie, systématisation de la concurrence) que ceux qui la rejetaient (lutte des classes, coûts de l'homme, rapports de force, impérialisme). Il ne se limite pas à des analyses désincarnées de l'économie, il réfute l'esclavage et la colonisation, et souhaite rejeter les trusts ou ententes des entreprises pour empêcher les règles de la concurrence, tout comme il se méfie des syndicats d'ouvriers qui peuvent réduire la productivité et le développement économiques.

Abstract: While Schumpeter claimed that reading the Wealth of Nations did not add much to economic analysis, he did recognize its important pedagogical values. This excessive presentation highlights the impact of Adam Smith on the development of political economy. Through his contradictions, but also through his sense of the links between economics and other moral and philosophical components of mankind, he has often been a source of inspiration for many economists, both for those who claimed to be inspired by his thought (division of labor, invisible hand, freedom of trade and industry, systematization of competition) and for those who rejected it (class struggle, human costs, relations of force, imperialism). He does not limit himself to disembodied analyses of the economy, he refutes slavery and colonization, and wishes to reject the trusts or agreements of the companies to prevent the rules of competition, just as he dislikes the workers' unions that can reduce the productivity and the economic development.

Adam Smith, économie politique, libéralisme, richesses des Nations, division du travail, liberté du commerce, concurrence, économie du travail

Adam Smith, political economy, liberalism, wealth of nations, division of labor, freedom of trade, competition, labor economics

La Richesse des Nations a plus de de deux cents ans et pourtant les économistes les plus modernes trouvent encore dans la pensée d'Adam Smith l'occasion d'une réflexion approfondie sur leur discipline. Rares sont les ouvrages qui ont eu autant d'importance que *La Richesse des Nations* et le nombre d'études ou d'articles publiés portant sur Adam Smith² n'est qu'un indicateur imparfait du rôle fondamental exercé par le « maître de Glasgow » sur la réflexion économique. Cependant, la plupart des études portant sur Adam Smith se sont limitées à une interprétation des deux thèmes fondamentaux de *La Richesse des Nations*, à savoir la division du travail et la main invisible. Or, c'est une mutilation considérable de la réflexion de Smith que de réduire son influence à ces deux thèmes. Si Smith n'a pas toujours bien conclu, s'il n'a pas toujours bien conçu, il a beaucoup suggéré. Il est possible d'affirmer que les ambiguïtés et les contradictions de *La Richesse des Nations* ont accru son influence sur des économistes d'opinions différentes. De manière explicite ou non, positivement ou négativement, aucune théorie économique n'apparut pendant plus d'un

¹ Je remercie M. le Professeur Guy Caire de ses observations et de ses suggestions. Je reste bien entendu seul responsable des erreurs qui pourraient subsister.

² A. SMITH, *An enquiry into the nature and causes of Wealth of Nations* (1776), Methuen, 1950. Une nouvelle édition (par grands thèmes) de *La Richesse des Nations* vient de paraître (Coll. « Idées », 1976). Rappelons que Smith a écrit un autre livre, *Théorie des sentiments moraux* (1759) et que quelques fragments de ses cours ont été publiés.

siècle qui n'ait pu trouver ses fondements dans cet ouvrage fondamental³. Si l'économie du travail s'est peu à peu constituée en discipline particulière⁴ de l'analyse économique, il faut bien admettre que l'influence de Smith n'a pas été négligeable ; c'est ce thème particulièrement mal traité par la littérature économique que nous avons l'ambition de développer dans ce court article⁵.

Contrairement aux physiocrates, Smith fait du travail le fondement de son économie politique. A la suite de Hobbes, Locke ou Petty, il cherche dans le travail des hommes l'origine de la richesse des nations. Dès la première phrase de son ouvrage, Smith donne au travail un rôle essentiel et quasi exclusif dans la production des biens destinés à satisfaire des besoins. « Le travail annuel d'une nation est le fonds primitif qui fournit à sa consommation annuelle toutes les choses nécessaires et commodes à la vie ; et ces choses sont toujours ou le produit immédiat de son travail, ou achetées aux autres nations avec ce produit. »⁶ La division du travail (et donc l'organisation du travail) constitue pour Smith le grand fait social de la civilisation et du développement économique ; plus le travail est productif et plus la société est civilisée. Cependant, parce que dès le XVIII^e siècle il est apparu progressivement la substitution partielle de la machine à l'effort humain primaire, Adam Smith n'a pas toujours su dominer la complexité des phénomènes économiques de son époque, comme le prouvent ses ambiguïtés et ses contradictions sur la théorie de la valeur⁷ ; il a beaucoup hésité pour donner les places spé-

³ Cf. J. FONTANEL, *Le travail chez Adam Smith*, C.E.R.E.S., 1976.

⁴ La publication de plusieurs ouvrages et manuels sur l'Économie du travail nous semble significative de ce phénomène.

⁵ Pour une réflexion générale sur Adam Smith, H. DENIS, *Histoire de la pensée économique*, Thémis, P.U.F., 1974 ; A. BARRÈRE, *Histoire de la pensée économique et analyse contemporaine*, Montchrestien, 1974 ; A. PIETRE, *Pensée économique et théories contemporaines*, Dalloz, 1970 ; GIDE et RIST, *Histoire des doctrines économiques*, Sirey, 1950 ; J. FONTANEL, « Présentations thématique et formalisée de *La Richesse des Nations* », *Revue Economique*, mai 1978.

⁶ SMITH, *op. cit.*, p. 1, tome 1 (Ed. Garnier).

⁷ C. TURGEON, *Idées d'Adam Smith sur la valeur*, Rev. Univ. Rennes, 1912 ; J. CARTELIER, *Surproduit et répartition*, P.U.G., 1976 ; J. FONTANEL, *op. cit.* ; E. ROLL, *A history of economic thought*, Faber et Faber, 1954.

cifiques des « facteurs de production » dans la croissance économique. Il n'empêche que son étude du travail constitue à la fois un document particulièrement intéressant des réalités du XVIII^e siècle sur le plan du travail et une étude truffée d'intuitions géniales. Adam Smith est l'un des premiers auteurs à étudier le travail non seulement dans sa fonction fabricatrice, mais aussi dans sa fonction organisatrice. En outre, il s'est préoccupé des revenus du travail, de la détermination des salaires, du minimum vital, des inégalités de revenus. Sur tous ces points, *La Richesse des Nations* préfigure les thèmes modernes de l'Economie du Travail.

I. — ORGANISATION ET CONDITIONS DU TRAVAIL

Adam Smith développe le thème fameux de la division du travail, mais il ne faut pas oublier non plus ses raisonnements sur la capacité d'emploi dans un pays et surtout ses analyses éclairantes des conditions de travail des ouvriers britanniques du XVIII^e siècle.

A. LA DIVISION DU TRAVAIL

Si tous les économistes connaissent bien l'exemple célèbre de la manufacture d'épingles, par contre trop peu de personnes connaissent l'analyse de Smith sur les conditions du développement de la division du travail.

1) *Les conditions du développement de la division du travail*

« L'accumulation d'un capital est un préalable nécessaire à la division du travail, le travail ne peut recevoir de subdivisions ultérieures qu'en proportion de l'accumulation progressive des capitaux. »⁸ Le travail ne peut acquérir une

⁸ SMITH, Livre 2, chap. 1, p. 334 (Garnier).

extension de sa puissance productive sans accumulation du capital et donc sans l'existence d'un surplus antérieur. Plus la croissance est élevée et plus le fonds de réserve s'accroît permettant ainsi une nouvelle accélération de la croissance. Le fonds accumulé se subdivise en trois grandes parties remplissant des fonctions distinctes.

— La première partie est réservée à la consommation immédiate ; elle ne rapporte aucun profit.

— La seconde partie est le capital fixe « dont le caractère distinctif est de rapporter un revenu sans changer de maître »⁹. Elle comprend les machines participant à la production, les bâtiments de l'entreprise, les améliorations des terres, les talents acquis par l'entreprise.

— La troisième partie est le capital circulant, qui comprend l'argent, le fonds de vivres à vendre, le fonds de matières premières et l'ouvrage terminé qui n'a pas encore été distribué.

Il n'est pas possible à un pays de se développer sans dégager préalablement un surplus. Les villes n'ont pu apparaître qu'à partir du moment où la campagne a été capable de nourrir non seulement les cultivateurs et les ruraux, mais aussi les citadins. Ainsi donc, le premier surplus est agricole, car « la subsistance étant, dans la nature des choses, un besoin antérieur à ceux de commodité ou de luxe, l'activité qui fournit au premier de ces besoins doit nécessairement précéder celle qui s'occupe de satisfaire les autres »¹⁰. La division du travail ne peut se développer que s'il existe un surplus préalable ; ce surplus sera sans doute augmenté par le développement de la division du travail. Il existe donc un processus de *feed-back* entre accumulation du travail et accumulation des capitaux qui constitue l'élément dynamique des sociétés progressives.

La capacité d'emploi dépend essentiellement de l'accumulation du capital, du développement de la population et de la combinaison des facteurs de production. La manière dont ces capitaux sont utilisés entre travail productif et

⁹ *Ibid.*, p. 340.

¹⁰ Livre 3, chap. 1, p. 470.

travail improductif influe sur le produit national. « Ainsi, toute augmentation ou diminution dans la masse des capitaux tend naturellement à augmenter ou à diminuer réellement la somme de l'industrie, le nombre de gens productifs, et par conséquent la valeur échangeable du produit annuel des terres et du travail du pays, la richesse et le revenu réel de tous les habitants. »¹¹ Une économie en expansion augmente sa capacité d'emploi, une économie en récession conduit à une concurrence effrénée entre les ouvriers et engendre parfois un chômage conjoncturel d'adaptation. La population totale croît si l'économie connaît un progrès continu. « La marque la plus décisive de la prospérité d'un pays est l'augmentation du nombre de ses habitants. »¹² Dans les pays connaissant des taux de croissance élevés, le travail est bien rémunéré et une famille nombreuse, au lieu d'être une charge, constitue une source de richesse. Dans une économie stationnaire, la concurrence pour le travail est telle que les salaires seront « bornés à la plus chétive et à la plus misérable subsistance de l'ouvrier »¹³. On voit apparaître chez Smith une loi particulière de la population et de la population active, car ces phénomènes démographiques sont étudiés essentiellement comme des variables expliquées par le développement économique, grâce au catalyseur conjoncturel que représente le salaire. Smith conclut à une communauté d'intérêt entre les salaires et l'intérêt général, car plus les salaires sont élevés et plus le produit national augmente ; il ne s'efforce pas cependant de rechercher la cause et l'effet. La population totale est une variable expliquée par le taux de croissance et l'accumulation des fonds. La population active est définie par la population totale, sans que Smith fasse référence à ce propos au travail des femmes ou des enfants. Il y a là une ambiguïté qui n'est d'ailleurs pas vraiment résolue par la théorie contemporaine¹⁴. Pour Smith, le chômage ne peut être conjon-

¹¹ SMITH, Livre 2, chap. 3, p. 421.

¹² SMITH, Livre 2, chap. 3, p. 430. Si, au XVIII^e siècle, cette affirmation était exacte (l'essor démographique correspondant à l'essor économique), il n'en est malheureusement pas de même aujourd'hui.

¹³ SMITH, Livre 1, chap. 8, p. 99.

¹⁴ Il suffit de rappeler les grands débats sur le chômage en France

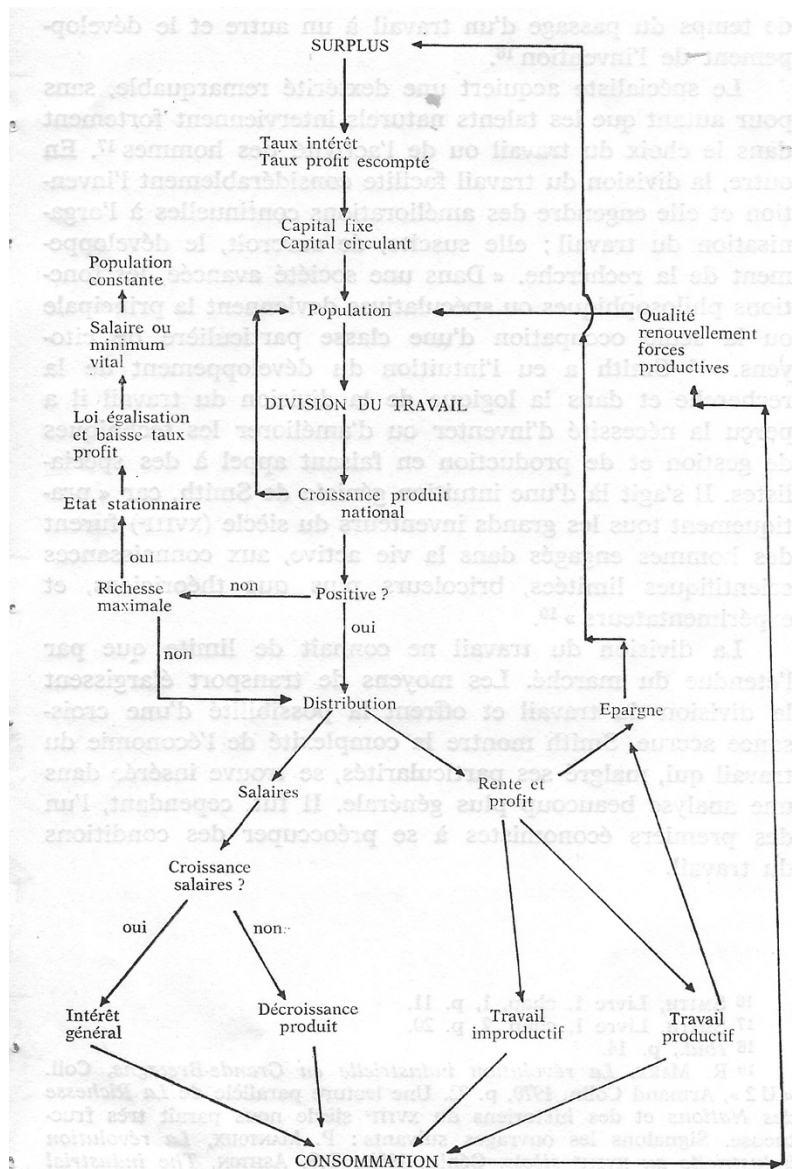
turel ; c'est le prix payé à l'ajustement spontané (ou quasi spontané) des salaires sous les impulsions contradictoires de l'offre et de la demande de travail. Il n'y a pas de restrictions à la baisse (ou à la hausse) des salaires. L'équilibre général de l'économie est un équilibre de plein emploi. Si la population active est trop forte par rapport à la croissance du pays, il en résulte la misère des ouvriers et une sélection naturelle rapide. Le trop-plein de population active disparaîtra par la mort des plus faibles, le minimum vital n'étant plus assuré aux travailleurs. Les conditions de l'emploi sont résumées dans le graphique n° 1. La « main invisible » n'est pas aussi providentielle que Smith l'espérait. Les théories économiques modernes traitent encore beaucoup d'analyses de *La Richesse des Nations* : existence d'un surplus agricole préalable à la croissance économique et au développement de la division du travail, relation entre population et croissance, équilibre de l'emploi ; les préoccupations ne sont plus les mêmes¹⁵, les conditions économiques ont changé, mais les questions de conditions de l'emploi dans un pays sont posées clairement par Smith, et sont encore très actuelles.

2) Intérêt de la division du travail

Pour Smith, la division du travail est une institution naturelle engendrée par l'instinct d'échange des hommes. Le célèbre exemple de la manufacture d'épingles montre la très bonne connaissance de Smith des problèmes technologiques. Le travail est un phénomène social et plus il se « socialise » et plus le développement économique triomphe. Trois raisons sont présentées par Smith pour expliquer l'intérêt de la division du travail : l'accroissement d'habileté, l'épargne

pour comprendre la grande difficulté du problème posé. Smith n'aborde quasiment jamais le problème de la définition de la population active, comme si elle allait de soi. Cette insuffisance de conceptualisation explique en grande partie les ambiguïtés de *La Richesse des Nations*.

¹⁵ Ainsi, le problème du chômage n'est plus abordé sur la question de son existence ; les théoriciens modernes cherchent plutôt à connaître les moyens de le résorber.



GRAPHIQUE N° 1. — Place de la division du travail dans le schéma d'Adam Smith.

de temps du passage d'un travail à un autre et le développement de l'invention¹⁶.

Le spécialiste acquiert une dextérité remarquable, sans pour autant que les talents naturels interviennent fortement dans le choix du travail ou de l'activité des hommes¹⁷. En outre, la division du travail facilite considérablement l'invention et elle engendre des améliorations continues à l'organisation du travail; elle suscite, de surcroît, le développement de la recherche. « Dans une société avancée, les fonctions philosophiques ou spéculatives deviennent la principale ou la seule occupation d'une classe particulière de citoyens. »¹⁸ Smith a eu l'intuition du développement de la recherche et dans la logique de la division du travail il a perçu la nécessité d'inventer ou d'améliorer les techniques de gestion et de production en faisant appel à des spécialistes. Il s'agit là d'une intuition géniale de Smith, car « pratiquement tous les grands inventeurs du siècle (XVIII^e) furent des hommes engagés dans la vie active, aux connaissances scientifiques limitées, bricoleurs plus que théoriciens, et expérimentateurs »¹⁹.

La division du travail ne connaît de limite que par l'étendue du marché. Les moyens de transport élargissent la division du travail et offrent la possibilité d'une croissance accrue. Smith montre la complexité de l'économie du travail qui, malgré ses particularités, se trouve insérée dans une analyse beaucoup plus générale. Il fut, cependant, l'un des premiers économistes à se préoccuper des conditions du travail.

¹⁶ SMITH, Livre 1, chap. 1, p. 11.

¹⁷ SMITH, Livre 1, chap. 2, p. 20.

¹⁸ *Ibid.*, p. 14.

¹⁹ R. MARX, *La révolution industrielle en Grande-Bretagne*, Coll. « U 2 », Armand Colin, 1970, p. 92. Une lecture parallèle de *La Richesse des Nations* et des historiens du XVIII^e siècle nous paraît très fructueuse. Signalons les ouvrages suivants : P. MANTOUX, *La révolution industrielle au XVIII^e siècle*, Génin, 1959 ; T.S. ASHTON, *The industrial Revolution, 1760-1830*, Oxford U.P., 1947 ; IMBERT, *Histoire économique*, Thémis, 1974 ; J. IBARROLA, *Histoire du travail et des mouvements sociaux*, Université des Sciences Sociales de Grenoble, 1976.

B. LES CONDITIONS DE TRAVAIL

La plupart des économistes sont persuadés qu'en dehors de son *homo-economicus*, Adam Smith ne s'est guère préoccupé des conditions de vie et de travail des individus. Or, une simple lecture de *La Richesse des Nations* fait découvrir des études intéressantes portant d'abord sur le statut théorique du travail libre, ensuite sur les conditions concrètes du travail des hommes du XVIII^e siècle.

1) Travail libre et esclavage

Pour Smith, le travail libre est nettement plus productif que l'esclavage. « L'expérience de tous les temps et de tous les lieux s'accorde à montrer que l'ouvrage fait par des esclaves est, au bout du compte, le plus cher de tous. Celui qui ne peut rien acquérir en propre ne peut avoir d'autre intérêt que de manger le plus possible et de travailler le moins possible. »²⁰ Le développement économique nécessite des ouvriers libres de vendre leur force de travail. Les travailleurs constituent un capital qui vieillit aux dépens du maître dans le cas de l'esclavage, alors qu'il s'use aux dépens de l'ouvrier dans le cas du travail libre. L'augmentation des salaires est l'effet de l'accroissement de richesses de la Nation et il ne faut donc pas se plaindre de ce qui est « à la fois l'effet et la cause de la plus grande prospérité publique »⁰¹. L'esclavage, par contre, conduit au gaspillage des hommes, au gaspillage de leur travail, au gaspillage de leur vie. Lorsque la société devient civilisée, le travail, source originaire de toutes les propriétés, doit appartenir à celui qui l'exerce. Pour Smith, il s'agit de la propriété la plus sacrée, la plus inviolable²². Sur ce point, Marx l'attaquera fortement. « L'économiste nous dit que tout s'achète avec du travail et que le capital n'est que du travail accumulé. Mais il nous dit en même temps que loin de pouvoir tout acheter, l'ouvrier

²⁰ SMITH, Livre 3, chap. 2, p. 479-480.

²¹ Livre 1, chap. 8, p. 112.

²² Livre 1, chap. 9, p. 160.

est obligé de se vendre et de vendre son humanité... »²³ La notion de salariat est encore l'un des thèmes les plus âprement discutés dans les théories contemporaines, surtout sur les problèmes concernant l'opposition des modes de production.

2) Amélioration des conditions de travail

Les conditions de travail sont transformées par plusieurs phénomènes : la qualification du travail, l'éducation nécessaire, l'urbanisation, la mobilité des travailleurs et le mode de rémunération.

— La qualification des travailleurs doit s'élever au-dessus du niveau des tâches réduites qu'ils ont à accomplir. Les institutions pour l'éducation du peuple doivent se développer²⁴. Adam Smith analyse alors l'éducation des jeunes, les bourses publiques, le traitement des enseignants (dont « les revenus dérivent d'une source totalement indépendante de leur réputation et de leurs succès... »²⁵), les diplômes, la pédagogie ou les types d'enseignement. Or, l'éducation permet de soulager la misère humaine, et elle constitue, en outre, une nécessité du travail complexe et du progrès de la société. Encore faut-il savoir quel type d'éducation les travailleurs doivent recevoir ! Cette préoccupation hante encore l'esprit des gouvernants. Il y a chez Smith l'intuition de l'existence du capital intellectuel et du capital humain, ainsi que l'a montré Spengler²⁶ dans un article récent.

— Adam Smith se demande si l'urbanisation n'a pas amélioré la condition ouvrière. La législation lui semble particulièrement favorable aux gens de la ville ; mais la campagne offre des avantages particuliers difficilement monnayables. « D'ailleurs, la beauté de la campagne, les plaisirs

²³ K. MARX, *Critique de l'économie politique*, Coll. « 10/18 », p. 93 sq.

²⁴ B. MARX signale qu'au XVIII^e siècle, l'Ecosse était citée en exemple pour la relative qualité de son enseignement primaire et son ouverture aux pauvres.

²⁵ SMITH, Livre 5, chap. 1, p. 420-421.

²⁶ SPENGLER, « Human capital », *Am. Eco. R. Papers and Proceedings*, 1976.

de la vie champêtre, la tranquillité d'esprit dont on espère y jouir et l'état d'indépendance qu'elle procure réellement partout où l'injustice des lois ne vient pas s'y opposer sont autant de charmes plus ou moins séduisants pour tout le monde.»²⁷ Ainsi donc, la condition ouvrière par rapport à la condition paysanne n'est pas supérieure, au contraire. Les thèmes écologiques ne datent pas d'hier.

— Les ouvriers doivent avoir la possibilité de se déplacer et de choisir librement leur travail. Or, les lois de secours aux pauvres ne permettent pas la mobilité nécessaire à l'emploi. La création des « certificats d'emploi » semble encore plus scandaleuse à Adam Smith, car elle conduit à des rentes de situation fort regrettables²⁸. « C'est un attentat manifeste contre la justice et la liberté naturelle que de renvoyer un homme qui n'est coupable d'aucun délit de la paroisse dont il choisit de demeurer.»²⁹ D'autre part, les lois empêchant les ouvriers de travailler à l'étranger, même s'ils disposent des secrets de fabrique, sont contraires à la liberté, qui est ainsi sacrifiée à l'intérêt des marchands. La mobilité des travailleurs est essentielle au développement économique et s'y opposer constitue une régression. Enfin, Adam Smith s'oppose aux corporations, au fameux statut des apprentis et des artisans qui comporte des règles très sévères sur la durée de l'apprentissage, aux quasi-monopoles de fonction accordés à certains diplômés. Il considère qu'il y a là une entrave grave à la concurrence et il souhaite l'assouplissement, voire la disparition totale de ces règles qui vont à l'encontre de l'intérêt général.

— Les ouvriers « aux pièces » travaillent mieux que les salariés au mois ou à l'année. Il faut intéresser les ouvriers à leur travail en leur montrant où se trouve leur avantage ; il y a chez Smith, comme chez tous les penseurs classiques, l'idée selon laquelle le seul intérêt que peut trouver l'ouvrier dans son travail est d'ordre pécunier ; les travailleurs n'ont pas à s'épanouir dans leur travail, et cette idée restera

²⁷ SMITH, Livre 3, chap. 1, p. 471.

²⁸ Sur la loi des pauvres, cf. ASHTON, *op. cit.* ; MANTOUX, *op. cit.*

²⁹ SMITH, Livre 1, chap. 10, p. 183.

ancrée fortement dans la civilisation industrielle. L'analyse de Smith rejoint les idées de participation aux résultats de l'entreprise, du salaire au rendement et du taylorisme. Si Smith n'a pas parlé du chronométrage des activités, sa conception de la division du travail n'est pas éloignée d'une étude approfondie des travaux élémentaires, conduisant à une amélioration de l'organisation du travail. Smith combat la porosité du travail et l'intensification des cadences lui semble une conséquence normale de la division du travail et une nécessité du développement économique.

Pour Smith, il apparaît corrélativement au progrès économique, une transformation et une amélioration des conditions de travail des salariés, liées à une meilleure éducation générale des travailleurs.

3) Travail et épanouissement de l'homme

Smith a perçu quelques limites de la division du travail et il considère que les conditions de travail des salariés les réduisent trop souvent à une dégradation morale et intellectuelle. L'amélioration de la production du travail par la spécialisation s'accompagne d'une réduction des qualités intellectuelles, morales et sociales des individus. Smith, le chantre de la main invisible, demande alors à l'Etat d'intervenir au niveau de l'éducation et des jeux publics³⁰. La division du travail hypertrophie une connaissance limitée et supprime toute autre forme ou domaine de culture et de pensée. « Quand bien même l'Etat n'aurait aucun avantage positif à retirer de l'instruction des classes inférieures, il n'en serait pas moins digne de ses soins qu'elles ne soient dénuées d'instruction. Toutefois, l'Etat ne retirera pas de médiocres avantages de l'instruction qu'elles auront reçues. »³¹ Outre le développement de l'éducation, il faut que les classes laborieuses puissent disposer d'une nourriture abondante pour augmenter leurs forces physiques. L'amélioration progressive du niveau de vie donne à l'ouvrier « la douce espérance d'améliorer sa condition et de finir peut-

³⁰ SMITH, Livre 5, chap. 1, p. 442 sq.

³¹ Livre 5, chap. 1, p. 446.

être ses jours dans le repos et dans l'aisance ce qui le conduit à tirer de ses forces tout le parti possible »³². Pour Smith, les ouvriers travaillent mieux, sont plus actifs et plus productifs lorsque les salaires sont élevés. C'est le même raisonnement que reprit Ford, 150 ans plus tard ! Il faut dire qu'entre temps, les marginalistes avaient renversé les relations de cause à effet.

Cependant, le phénomène de capillarité sociale qui naît avec les salaires élevés peut conduire les travailleurs à « s'écraser de travail et à ruiner leur santé et leur tempérament en peu d'années »³³. Ce n'est donc pas le développement de l'intensité du travail qui fatigue les ouvriers, c'est leur envie de gagner de plus en plus d'argent pour assurer leur vieillesse ou pour monter les échelons de la hiérarchie sociale. C'est l'une des seules références de Smith à la durée du travail journalier moyen. Cependant, Smith reste un excellent observateur et il est regrettable que l'image que se font de lui la plupart des économistes soit si simpliste, limitée à deux hymnes, l'un à la division du travail, l'autre lié à la main invisible. « A Londres, un charpentier passe pour ne pas conserver plus de huit ans en pleine vigueur... Il n'y a presque aucune classe de travailleurs qui ne soit sujette à quelque infirmité particulière occasionnée par une application excessive à l'espèce de travail qui la concerne. »³⁴ Le travail est un facteur important d'accidents et de traumatismes, mais Smith tout en condamnant les excès, qu'il impute parfois aux ouvriers, pense que le risque est lié au travail et il ne propose aucune mesure destinée à limiter l'insécurité des postes de travail de son époque. Cependant, il affirme la nécessité pour les hommes de reconstituer leur capital physique et moral. « Un grand travail de corps et d'esprit, continué pendant plusieurs jours de suite, est naturellement suivi par un extrême besoin de repos qui est presque irrésistible, à moins qu'il ne soit contenu par la force ou par une impérieuse nécessité... Si les maîtres écoutaient toujours ce que leur dictent à la fois la raison et

³² Livre 1, chap. 8, p. 112.

³³ *Ibid.*, p. 113.

³⁴ *Ibid.*, p. 113.

l'humanité, ils auraient bien souvent intérêt à modérer plutôt qu'à exciter l'application au travail d'une grande partie de leurs ouvriers.»³⁵ On retrouve ici cette idée chère à Adam Smith, qui sera reprise par tous les économistes, selon laquelle il faut savoir utiliser le travail humain à bon escient, car autrement, la Nation tue la poule aux œufs d'or. Un ouvrier bien nourri et correctement reposé est un travailleur productif ; un misérable s'épuise au travail et il n'est pas très rentable ; l'esclave n'a aucun intérêt à travailler plus que le nécessaire à sa propre existence. L'idéal ouvrier de Smith est donc le travailleur « libre », bien nourri et reposé juste ce qu'il faut pour être en état de produire. Il faut remarquer enfin que Smith fait aussi référence à « l'humanité » des patrons hostile aux lois réglementant les phénomènes économiques et sociaux, il s'appuie sur la bonne volonté des industriels, mais il préfère, en bon observateur de son époque, les convaincre par un raisonnement économique. Smith est très favorable au repos hebdomadaire, estimant que la rentabilité de l'entreprise sera renforcée par l'utilisation d'ouvriers en bonne santé et dispos. Ce qui, il l'avoue, n'est pas le cas au XVIII^e siècle. « Excepté dans les contrées florissantes, la viande de boucherie n'est qu'une faible partie de la subsistance de l'ouvrier, une plus faible partie encore pour la volaille et pas de place pour le gibier. »³⁶ Pour Smith, les terrains d'entente entre les patrons et les ouvriers sont nombreux, à condition toutefois que les maîtres comprennent où se trouve leur intérêt. Certes, les ouvriers ou les patrons veulent des salaires élevés ou bas, une durée du travail limitée ou la plus longue possible, des cadences faibles ou très fortes. Il existe une opposition d'intérêt, mais pour Smith il n'est pas certain que les groupes sociaux (et surtout les maîtres) comprennent toujours dans quel sens se trouve leur intérêt personnel. Par exemple, les ouvriers combattent parfois la machine (luddisme) et les industriels demandent des barrières douanières. Ces exemples montrent les difficultés de la prise en compte concrète de l'intérêt personnel, que Smith a involontairement soulevé.

³⁵ *Ibid.*, p. 113.

³⁶ Livre 1, chap. 11, p. 243.

Enfin, Smith semble accepter la discipline de fer qui régnait dans les entreprises de l'époque, à condition que celle-ci permette la reconstitution de la force de travail. Il y a chez Smith l'idée très moderne que ce qui est important c'est d'accroître la production par travailleur et que le meilleur moyen d'y arriver n'est sans doute pas l'exigence de trop d'heures de travail ou des salaires faibles. Cette idée sera reprise plus tard, par les organisateurs du travail industriel³⁷. Cependant, à l'intérieur de l'entreprise, l'industriel commande et les ordres doivent être exécutés sans récrimination. L'épanouissement de l'ouvrier dans le travail n'est pas encore un sujet qui intéresse les économistes³⁸. Cependant, la division du travail conduit à une gradation hiérarchique des ouvriers spécialisés et à une séparation de plus en plus nette entre le travail manuel et le travail intellectuel. Les ouvriers n'ont plus à fournir qu'un travail d'exécution ou de surveillance, ils n'ont plus d'initiative d'ensemble. La division du travail s'exerce jusque dans l'essence même de l'homme. Certains commandent, d'autres réfléchissent ; certains surveillent, d'autres exécutent. Il y a là une mutilation de l'homme que le développement économique de ces deux derniers siècles n'a pas fait disparaître³⁹. En outre, Smith a pris conscience des oppositions d'intérêt et de l'exploitation des travailleurs ; si l'idée fondamentale d'Adam Smith est la main invisible et l'harmonie universelle, il voit malgré

³⁷ On peut affirmer que, sur ce point précis, Smith est le père de toute la littérature économique qui s'est attachée à améliorer la condition des travailleurs afin de les rendre plus productifs, d'Elton Mayo aux relations humaines.

³⁸ En fait, le travail n'est analysé que du point de vue de l'activité et rarement du côté de l'exécutant. Smith pense que l'institution du travail libre est suffisante et qu'elle assure plus ou moins bien la satisfaction des travailleurs. Evidemment, cette pensée est aujourd'hui réfutée. « Toute économie qui emploie le travail comme un pur outil et le détourne de ses fins pour le mettre au service d'un fétiche, l'argent ou le capital, toute économie avare est une économie esclavagiste », H. BARTOLI, *Science économique et travail*, Dalloz, 1957, p. 55.

³⁹ Cette mutilation de l'homme n'a vraiment été perçue que très récemment ; ainsi, la séparation entre travail manuel et travail intellectuel n'a préoccupé les individus qu'après les expériences de la Chine Populaire. Il n'y a donc pas lieu de faire grief à Smith de n'avoir pas perçu les inconvénients majeurs d'une telle division du travail. Y. MARGNIEN, *La division du travail manuel et intellectuel*, Maspéro, 1975.

tout les intérêts divergents des groupes sociaux, et il faut tout son optimisme pour faire pencher finalement la balance vers la justesse et la qualité des mécanismes spontanés.

II. — LES REVENUS DU TRAVAIL

Dans les sociétés non civilisées, le salaire correspondait entièrement au produit du travail. Le développement économique engendré par la propriété implique l'accumulation du capital et donc l'émergence de groupes sociaux dont les intérêts apparaissent divergents. Smith élabore la première théorie de l'exploitation du travail, contrairement à l'image idyllique qui lui est trop souvent faite à partir de sa conception de main invisible. De surcroît, Smith a montré comment évoluaient les salaires en fonction de la croissance économique et il a introduit la notion de minimum vital à laquelle il a donné un contenu particulièrement élaboré.

A. LA THÉORIE DE L'EXPLOITATION

Adam Smith est l'un des premiers auteurs à montrer la dépendance qu'engendre le salariat. La nourriture de l'ouvrier lui est avancée par un maître, et cette dette il ne peut quasiment jamais la rembourser ; il en résulte une domination de la classe des industriels et des propriétaires sur les individus qui ne possèdent que leur travail comme source de revenus. « En général, sa subsistance lui est avancée sur le capital d'un maître, le fermier qui l'occupe, et qui n'aurait pas intérêt à le faire s'il ne devait pas prélever une part dans le produit de son travail, ou si son capital ne devait pas lui rentrer avec un profit. »⁴⁰ Adam Smith admet qu'un ouvrier puisse sortir de cette situation de dépendance, mais il avoue « que ces cas ne sont pas communs »⁴¹. En réalité, le salaire est déterminé par l'offre et la demande, par l'intérêt

⁴⁰ SMITH, Livre 1, chap. 8, p. 85.

⁴¹ *Ibid.*, p. 86.

personnel de chacun⁴². Les ouvriers veulent recevoir le plus possible de revenu, alors que les industriels en offrent le moins possible. Smith remarque alors que le rapport de force est inégal, d'abord parce que les ouvriers sont endettés, ensuite parce que les maîtres peuvent se concerter entre eux, ce qui est interdit aux ouvriers, enfin parce que les propriétaires disposent de revenus suffisants pour subsister longtemps sans travail. Les ouvriers ne peuvent pas se grouper et ils subissent l'exploitation des maîtres. Affirmant que les industriels établissent des accords secrets pour faire baisser les salaires, il montre que les ligues d'ouvriers sont accompagnées d'une grande désapprobation. « Ils sont désespérés et ils agissent avec l'extravagance et la fureur des gens au désespoir réduits à l'alternative de mourir de faim ou d'arracher à leurs maîtres, par la terreur, la plus prompte condescendance à leurs demandes. Dans ces occasions, les maîtres ne crient pas moins haut de leur côté ; ils ne cessent de réclamer de toutes leurs forces l'autorité des magistrats civils et l'exécution la plus rigoureuse de ces lois si sévères portées contre la ligue des ouvriers, domestiques et journaliers. »⁴³ Les ouvriers n'obtiennent que très rarement gain de cause et leur situation empire. Il est historiquement établi que le XVIII^e siècle a été le théâtre de grèves violentes, terminées par l'intervention des troupes⁴⁴. Adam Smith montre à la fois la faiblesse de la classe ouvrière incapable de survivre à une grève prolongée, la collusion du pouvoir et de l'argent, l'appropriation de l'Etat par la classe des maîtres, le monopole de l'information des capitalistes et la fragilité des lois naturelles dans le domaine de la répartition. Il regrette profondément cette attitude néfaste du patronat et considère que l'intérêt personnel doit s'exercer à l'intérieur de normes qu'il n'a pas précisées. Son *homoeconomicus* est honnête et il est parfaitement informé, ce qui n'est pas le cas dans la situation normale. Il est vrai que la plupart des

⁴² En fait, Smith suggère déjà une loi de l'offre et de la demande dans un univers qui ne serait pas parfaitement concurrentiel. Il se présente comme un précurseur de l'étude de cette situation de marché.

⁴³ Livre 1, chap. 8, p. 87.

⁴⁴ IBARROLA, *op. cit.*, p. 82.

économistes qui se sont réclamés d'Adam Smith ont gommé quelque peu ses réticences pour ne retenir que son hymne à l'intérêt personnel et à la main invisible. Peut-on penser que Smith poussait la résignation jusqu'à affirmer cette exploitation et son caractère inéluctable ? « La rente et les profits s'accroissent aux dépens des salaires et les réduisent presque à rien, en sorte que les deux classes supérieures écrasent la dernière. »⁴⁵ Il condamne l'exploitation des femmes⁴⁶ et des enfants, le développement de l'exploitation vers les cadres et les sous-traitants. Il regrette en outre que l'intérêt du consommateur soit constamment sacrifié à celui du producteur⁴⁷. En fait, Smith souhaiterait que l'intérêt personnel ne s'exprime que dans une situation économique dans laquelle la concurrence pure et parfaite domine, avec toutes les hypothèses qu'elle suppose (information parfaite, pas de concentrations oligopolistiques, rejet des ententes patronales et ouvrières).

En outre, sa conception de l'intérêt personnel est ambiguë, car il estime que chaque classe doit garder à l'esprit l'intérêt de la collectivité. Les propriétaires de la rente ont des intérêts qui concordent étroitement avec ceux de la société, mais leur insouciance les rend incapables de réagir aux règlements que veulent imposer les industriels. La classe ouvrière est aussi liée à l'intérêt général, mais elle manque d'information et on ne lui demande pas son avis. Par contre, la classe des maîtres, pour utile qu'elle soit, « n'a pas la même liaison que les deux autres avec l'intérêt général de la société »⁴⁸ ; elle agit pour restreindre la concurrence, ce qui met en opposition son intérêt particulier et l'intérêt général. Elle a tendance à constituer des monopoles et à léser gravement l'intérêt général. Si les propriétaires eux-mêmes peuvent avoir une influence néfaste lorsqu'ils constituent ce que nous appellerons aujourd'hui les *lati-fundia*, la classe ouvrière va toujours dans le sens de l'intérêt collectif. Malheureusement, elle est subordonnée à des classes

⁴⁵ Livre 4, chap. 7, tome 2, p. 175.

⁴⁶ Livre 4, chap. 8, tome 2, p. 287.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 307.

⁴⁸ Livre 1, chap. 9, p. 323.

supérieures, par leurs qualités personnelles, par l'âge, par la naissance et par la fortune. La condition ouvrière est une condition de subordination à laquelle Smith ne propose aucune réforme, comme si cet état provenait des lois naturelles⁴⁹. Il est faux de dire que Smith n'a pas perçu les imperfections de la machine sociale. Il est l'un des premiers auteurs à suggérer les coûts de l'homme qui seront développés brillamment par François Perroux près de deux siècles plus tard. L'ambiguïté de la lecture de Smith provient de la croyance en l'inéluctabilité des souffrances de la classe ouvrière et de sa foi en l'amalgame nécessaire entre l'intérêt personnel et l'intérêt collectif en faisant l'hypothèse de l'honnêteté des individus⁵⁰.

B. DÉTERMINATION GÉNÉRALE DU SALAIRE

Le salaire est déterminé par la loi de l'offre et de la demande à court terme. « La demande de travail, selon qu'elle se trouve aller en augmentant, ou rester stationnaire, ou aller en décroissant, règle différemment la nature de la subsistance du travail et détermine le degré auquel cette subsistance sera abondante, médiocre ou chétive. »⁵¹ Dans le long terme, le salaire s'établit au minimum vital. « Il faut de toute nécessité qu'un homme vive de son travail et que son salaire suffise au moins à la subsistance ; il faut même quelque chose de plus dans la plupart des circonstances,

⁴⁹ Livre 5, chap. 1, p. 363 sq.

⁵⁰ Les notes de Karl Marx sur Adam Smith montrent l'influence de ce dernier sur le courant socialiste : « Le salaire est déterminé par la lutte ouverte entre capitaliste et ouvrier. La victoire appartient nécessairement au capitaliste. Le capitaliste peut vivre plus longtemps sans l'ouvrier que l'ouvrier sans le capitaliste. L'union entre capitalistes est habituelle et efficace, celle entre ouvriers est interdite et pleine de conséquences fâcheuses pour eux... Le taux minimum du salaire le seul tenu pour nécessaire est celui qui assure la subsistance de l'ouvrier pendant le travail et lui permet de nourrir une famille, pour que la race des ouvriers ne s'éteigne pas. Le salaire ordinaire est, d'après Smith, le plus bas possible compatible avec la simple humanité, c'est-à-dire avec l'existence de bête. » MARX, *Critique de l'économie politique*, op. cit., p. 87-88.

⁵¹ SMITH, Livre 5, chap. 2, p. 552.

autrement il serait impossible au travailleur d'élever une famille, et alors la race des ouvriers ne pourrait pas durer au-delà de la première génération.»⁵² Les salaires à long terme sont déterminés par le minimum vital, alors qu'à court terme, la croissance du pays influe sur le salaire moyen de l'ouvrier.

1) *Le minimum vital*

La classe ouvrière devant se perpétuer, il est nécessaire de fournir à l'ouvrier un revenu suffisant ; Smith perçoit alors la nécessité de définir le terme « suffisant » et il suggère une théorie particulière des besoins, liée au niveau de développement et aux habitudes des différents pays. Le superflu appartient surtout aux riches et les salariés ne peuvent en profiter que dans les périodes de haute conjoncture. « Dans tout homme, l'appétit pour la nourriture est limité par l'étroite capacité de l'estomac ; mais on ne peut pas mettre de bornes au désir de commodités ou d'ornements qu'on peut rassembler dans ses bâtiments, sa parure, ses équipages et son mobilier... Quand on a donné aux besoins limités ce qu'ils exigent, tout le surplus est consacré à ces besoins du superflu (pour se procurer des jouissances d'un autre genre) qui ne peuvent jamais être remplis et qui semblent n'avoir aucun terme.»⁵³ Mais la croissance profite essentiellement aux riches car les pauvres font coïncider le développement de leur revenu avec l'élargissement de leur famille. Cette conception de besoins « évolutifs » est très moderne⁵⁴ et l'idée d'un maintien moyen du niveau de vie des travailleurs préfigure les théories du standard package⁵⁵, stagnationniste⁵⁶ ou de la dynamique sociale des besoins⁵⁷.

⁵² Livre 1, chap. 8, tome 1, p. 88.

⁵³ Livre 1, chap. 11, p. 210.

⁵⁴ J. FONTANEL, *Pour une nouvelle théorie des besoins*, polycopié, Université Sciences Sociales, Grenoble, 1976.

⁵⁵ RIESMAN, *L'abondance à quoi bon ?*, Laffont ; G. KATONA, *La consommation de masse*, Hommes et Techniques, 1966.

⁵⁶ MEADOWS, *Halte à la croissance*, Fayard, 1972 ; R. LATTES, *Pour une autre croissance*, Seuil, 1972.

⁵⁷ CHOMBART DE LAUWE, « Convergences et controverses sur la genèse des besoins », *Cahiers Int. Sociologie*, 1970 ; *La culture et le pouvoir*, Stock, 1975.

Cependant, dans une société connaissant un taux de croissance positif, les salariés sont payés au-dessus du minimum vital ; Smith essaie, dans le cas de la Grande-Bretagne de son époque, de montrer la justesse de son raisonnement.

— Il existe deux salaires en Grande-Bretagne, le salaire d'été étant supérieur au salaire d'hiver, malgré des dépenses supérieures en hiver. « Ainsi, les salaires étant plus élevés lorsque la dépense est moins forte, il paraît clair qu'ils ne sont pas réglés sur ce qu'exige le strict minimum, mais bien sur la quantité et la valeur présumée du travail. »⁵⁸

— Les salaires du travail ne suivent pas les fluctuations des prix des marchandises. Le salaire réel baisse souvent.

— Les salaires sont très différents d'une région à l'autre. « Mais les salaires du travail dans une grande ville et dans son voisinage sont fréquemment d'un quart ou d'un cinquième, de 20 à 25 % plus élevés qu'ils ne sont à quelques miles de distance ; 18 deniers par jour peuvent passer pour le prix du travail le plus simple à Londres et dans ses environs ; à quelques miles de là, il tombe à 14 ou 15 ; son prix est de 10 deniers à Edimbourg et dans les environs ; à quelques miles de là, il tombe à 8. »⁵⁹ Smith ne se préoccupe guère alors de sa théorie des besoins évolutifs. Il reste très ambigu, puisqu'il semble utiliser une conception « absolutiste » des besoins. Ce n'est pas l'un des moindres paradoxes de Smith.

— Enfin, le prix des vivres exerce une influence non négligeable sur le salaire. « Le prix pécuniaire du travail est nécessairement réglé par deux circonstances, la demande du travail et le prix des choses propres aux besoins et commodités de la vie. »⁶⁰

L'idée du minimum vital sera reprise par tous les Classiques, et par Marx, même si la théorie des besoins de Smith est par trop insuffisante pour donner au minimum vital une définition correcte⁶¹.

⁵⁸ SMITH, Livre 1, chap. 8, p. 101.

⁵⁹ Livre 1, chap. 7, p. 103.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 107.

⁶¹ J. FONTANEL, « Les besoins », *op. cit.*, p. 113 sq.

2) La croissance des salaires

Il n'y a pas chez Smith de théorie des fluctuations, pas de théorie des crises, mais une dynamique à long terme qui suppose que les pays passent par des états progressifs, dépressifs ou stationnaires. Cette analyse est reprise pour la détermination des salaires. L'idée de Smith est simple : lorsque l'économie d'un pays se développe, lorsqu'elle connaît un taux de croissance positif, les salaires ont tendance à augmenter. Les politiques de hauts salaires sont favorables au développement économique ; une forte croissance conduit à une demande d'emplois supérieure à l'offre d'emplois, et dans les limites fixées par le fonds de réserve (qui lui-même croîtra), les salaires augmenteront. Cette analyse suggérera la loi de la plus-value à Marx. « Quand une société se trouve-t-elle en état d'enrichissement ? Quand les capitaux et les revenus d'un pays augmentent. Mais cette augmentation n'est possible que si l'on accumule beaucoup de travail ; le capital, en effet, est du travail accumulé. Il faut donc qu'une partie toujours plus grande de ses produits soit enlevée des mains de l'ouvrier, que son propre travail s'oppose de plus en plus à lui en tant que propriété d'autrui et que ses moyens d'existence et d'activité soient de plus en plus concentrés entre les mains des capitalistes. »⁶² Pour Smith, il y a un *feed-back* entre le taux de croissance du pays et la croissance moyenne des salaires. La richesse n'intervient pas. « En conséquence, ce n'est pas dans les pays riches que les salaires sont les plus élevés, mais c'est dans les pays qui font le plus de progrès et dans ceux qui marchent le plus vite vers l'opulence. »⁶³ Smith offre alors une analyse très intéressante sur la pauvreté qui domine les pays connaissant un état stationnaire et malheureusement, il faut bien admettre que cette analyse pourrait encore s'appliquer à certains pays sous-développés⁶⁴. Il est très favorable à la croissance des salaires. « La seule équité d'ailleurs exige que ceux qui nourrissent, travaillent, logent tout le corps de la nation aient dans le produit de

⁶² MARX, *op. cit.*, p. 90.

⁶³ Livre 1, chap. 8, p. 92.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 96 sq.

leur travail, une part suffisante pour être eux-mêmes passablement nourris, logés, vêtus.»⁶⁵ Il faut limiter les profits des marchands, car leur effet est néfaste sur la croissance⁶⁶.

La situation n'est donc satisfaisante pour les ouvriers que si le taux de croissance est positif. Nous sommes fort éloignés de l'harmonie universelle, même si cette situation est appréhendée par Smith comme la moins mauvaise possible.

C. LA STRUCTURE DES SALAIRES

L'analyse de la structure des salaires de Smith est tout à fait remarquable, car elle a fait un relevé important (et novateur) des raisons qui conduisent à la différenciation.

1) *Les disparités de salaires selon les entreprises*

Le salaire payé par une entreprise dépend souvent du maître, de son appréciation du travail et de sa plus ou moins grande dureté. Il existe donc une large part d'arbitraire dans la détermination des salaires, mais cette « liberté » est préférable à une réglementation gouvernementale. « L'expérience semble démontrer que la loi ne peut jamais régler convenablement le taux de salaire, bien qu'elle ait eu souvent la prétention de le faire. »⁶⁷ En réalité, l'ouvrier choisit toujours son travail en comparant la somme de ses avantages et la somme de ses désavantages ; en période sous-emploi, n'importe quel travail conduit à un supplément d'avantages qui égalise l'accroissement des désavantages des activités astreignantes ou mal payées. Cette analyse annonce la réflexion néo-classique. L'âge de l'entreprise intervient pour modifier la structure des salaires, car une nouvelle entreprise doit attirer les ouvriers par des salaires plus élevés⁶⁸ ; les salaires seront d'autant plus élevés que l'entre-

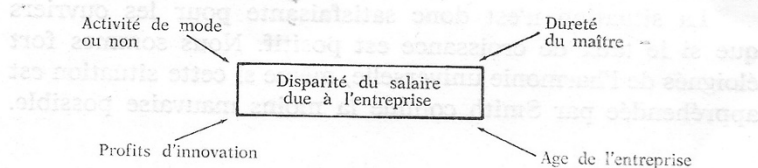
⁶⁵ *Ibid.*, p. 99.

⁶⁶ Livre 1, chap. 9, p. 130 sq.

⁶⁷ Livre 1, chap. 8, p. 107.

⁶⁸ « Quand un homme forme le projet d'établir une nouvelle manufacture, il faut d'abord qu'il attire les ouvriers et les détourne des autres emplois par l'attrait de salaires supérieurs... », Livre 1, chap. 10, p. 151-152.

prise se fonde sur la mode et la fantaisie. Enfin, l'entreprise peut réaliser des profits d'innovation (Smith les appelle des profits de spéculation).



2) Les disparités des salaires selon les branches d'activité

Les activités économiques qui connaissent un taux de croissance élevé peuvent aisément payer des salaires élevés ; par contre, les branches en déclin offrent des salaires faibles. Cette analyse reste fort actuelle.

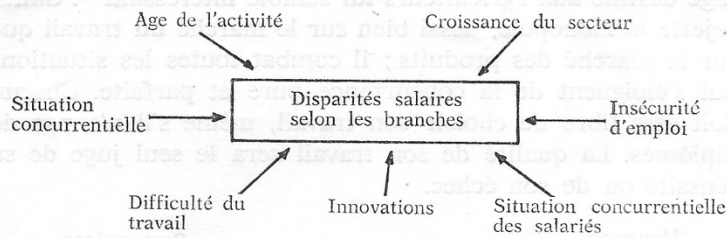
Les salaires dépendent aussi de la « difficulté ou de la dépense qu'ils exigent »⁶⁹. Si l'entrepreneur engage des capitaux importants, il espère pouvoir les amortir rapidement ; mais s'il s'agit d'une nouvelle machine, il doit recruter des ouvriers qualifiés dont les salaires sont nécessairement supérieurs aux salaires moyens. Le progrès technique modifie la « qualité » du travail et donc son prix.

En outre, les activités nouvelles perçoivent des profits exceptionnels d'innovation et offrent des salaires élevés. Si l'activité est saisonnière ou dépendante des intempéries, les salaires subiront une hausse liée à l'incertitude de l'occupation professionnelle. « Il faut donc que ce qu'il gagne quand il est occupé, non seulement l'entretienne pour le temps où il n'a rien à faire, mais le dédommage encore des moments de souci et de découragement que lui cause parfois la pensée d'une situation aussi précaire. »⁷⁰ Cette analyse nous paraît fort intéressante, car, contrairement à la future pensée néo-classique, Smith sent le coût humain du chômage et il perçoit la difficulté psychologique du travail temporaire ; il donne *a priori* des arguments aux opposants du travail temporaire. Enfin, certaines activités sont très difficiles et elles impliquent des salaires élevés. « Quand l'incertitude de l'occupa-

⁶⁹ SMITH, Livre 1, chap. 10, p. 135.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 137-138.

tion se trouve réunie à la fatigue, au désagrément et la malpropreté de la besogne, alors, elle élève quelquefois les salaires du travail au-dessus de ceux du métier normal. »⁷¹



3) La situation concurrentielle

« La politique qui règne en Europe donne lieu à une inégalité considérable dans la somme totale des avantages et désavantages des divers emplois du travail et des capitaux, en restreignant, dans certains endroits, la concurrence à un plus petit nombre d'individus que ceux qui s'y porteraient sans cela. »⁷² Pour Smith, il faut combattre toute forme de corporation, de privilèges exclusifs, de limitation à la liberté du travail ; il montre un certain nombre d'absurdités concernant la réglementation des métiers⁷³.

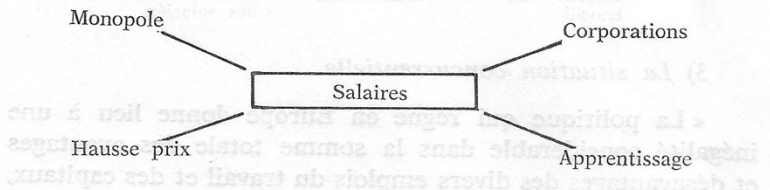
Il dénonce aussi l'apprentissage obligatoire imposé à certaines professions, car il estime que ses effets sont comparables à ceux des monopoles. En fait, Smith estime qu'il y a là une entrave à la liberté du travail et à la propriété, par l'ouvrier, de son travail. Toutes les actions de l'Etat tendant à éviter l'emploi de personnes incapables par une réglementation aveugle constitue une absurdité, un non-sens économique et un non-respect des lois naturelles. Pour Smith, d'autres actions pourraient être menées qui ne troubleraient pas la « main invisible ». La marque commerciale

⁷¹ *Ibid.*, p. 139.

⁷² Livre 1, chap. 10, p. 157.

⁷³ « Cette réglementation a donné lieu à plusieurs distinctions, qui sont absurdes. Par exemple, on a décidé qu'un carrossier ne pouvait faire, ni par lui-même, ni par ses ouvriers, les roues de ses carrosses, mais il était tenu à les acheter chez un maître-ouvrier en roues. Mais l'ouvrier en roues, sans jamais avoir fait d'apprentissage, peut très bien faire des carrosses », p. 159.

lui semble une garantie autrement plus efficace que cette soi-disant protection du consommateur qui ressemble, à s'y méprendre, à une situation monopolistique. Seul l'apprentissage destiné aux agriculteurs lui semble intéressant ⁷⁴. Smith rejette le monopole, aussi bien sur le marché du travail que sur le marché des produits ; il combat toutes les situations qui s'éloignent de la concurrence pure et parfaite. Chacun doit être libre de choisir son travail, même s'il n'a pas de diplômes. La qualité de son travail sera le seul juge de sa réussite ou de son échec.



4) Les salariés improductifs

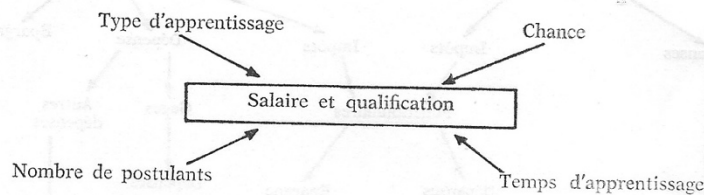
Les salaires des ouvriers qui travaillent dans un emploi non productif peuvent être envisagés comme des revenus de transfert. Ils sont très différents les uns des autres et il n'est pas possible, en fonction de cette simple constatation, de mesurer le salaire que chacun doit recevoir. Cependant, Smith souhaite que leur nombre et leur rémunération soient les plus faibles possibles, afin de permettre aux individus d'être facilement attirés par les emplois directement productifs. En fait, l'utilisation des travailleurs improductifs s'avère nécessaire, mais il faut la réduire au minimum pour permettre une épargne suffisante pour la poursuite de la croissance. Si l'on retient la valeur coût de production ⁷⁵, la répartition entre les types de salariés s'opère selon le graphique ci-dessous ⁷⁶.

⁷⁴ Livre 1, chap. 10, p. 166.

⁷⁵ J. FONTANEL, *op. cit.*, p. 12 sq.

⁷⁶ H. DENIS, *Histoire de la pensée économique*, Thémis, 1974, p. 205.

dans le public ou le privé, selon l'existence ou non de bourses⁸⁰. Smith se préoccupe de la rentabilité de l'éducation (ce qui est une réflexion très moderne)⁸¹ et des revenus afférents.



6) Hiérarchie et salaire

« Les salaires peuvent varier suivant la confiance plus ou moins grande qu'il faut accorder à l'ouvrier. »⁸² Si les cadres (ou le personnel d'encadrement) n'existaient pas encore en tant que groupe social dans la Grande-Bretagne du XVIII^e siècle, par contre Smith avait parfaitement saisi l'importance de la confiance dans les rapports de travail sur la croissance du salaire. Il sent confusément la nécessité, pour les patrons, de s'entourer d'un personnel d'encadrement, qui les aidera à la fois à mieux organiser la division du travail et à faire respecter la discipline⁸³. Cette « qualité » de travail implique un salaire élevé par rapport au salaire moyen.

Il existe aussi une hiérarchie des emplois. « Les salaires varient suivant que l'emploi est aisé ou pénible, propre ou malpropre, honorable ou méprisé. »⁸⁴ La loi de l'offre et de la demande fait hausser le prix des travaux pénibles.

⁸⁰ Son étude sur l'inégalité des chances, pour être fort incomplète, n'en est pas moins moderne. Cf. MAUNOURY, *Economie du savoir*, Coll. « U », Armand Colin, 1972, p. 258 sq.

⁸¹ Intuition géniale de Smith. Cf. A. PAGE, *Economie de l'Éducation*, Coll. Sup., P.U.F., 1971 ; LECAILLON-VERNIÈRES, *Théorie du salaire*, Cujas, 1974.

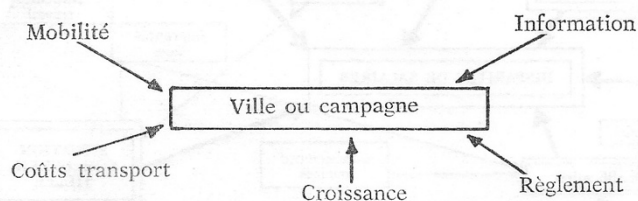
⁸² Livre 1, chap. 10, p. 140.

⁸³ Rappelons qu'au XVIII^e siècle, la discipline était très rigoureuse. Cf. IBARROLA, *op. cit.*, p. 68 sq.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 140, Livre 1, chap. 10.

7) Mobilité et salaire

Les salaires évoluent selon les régions. La difficulté de transport et son coût conduisent certaines entreprises à un véritable monopole de l'emploi ; en outre, les hommes n'aiment pas changer de région. « Malgré tout ce qui a été dit de la légèreté et de l'inconstance de la nature humaine, il paraît évident que rien n'est plus difficile que de déplacer l'homme. »⁸⁵ Il apparaît alors des disparités régionales importantes, du fait de l'inégalité de croissance des régions et des monopoles de fait de l'emploi de certaines entreprises. Enfin, le clivage entre ville et campagne conduit actuellement à une domination du monde urbain sur le monde rural. Il y a même exploitation de la campagne par la ville⁸⁶. Ce thème reste très actuel.



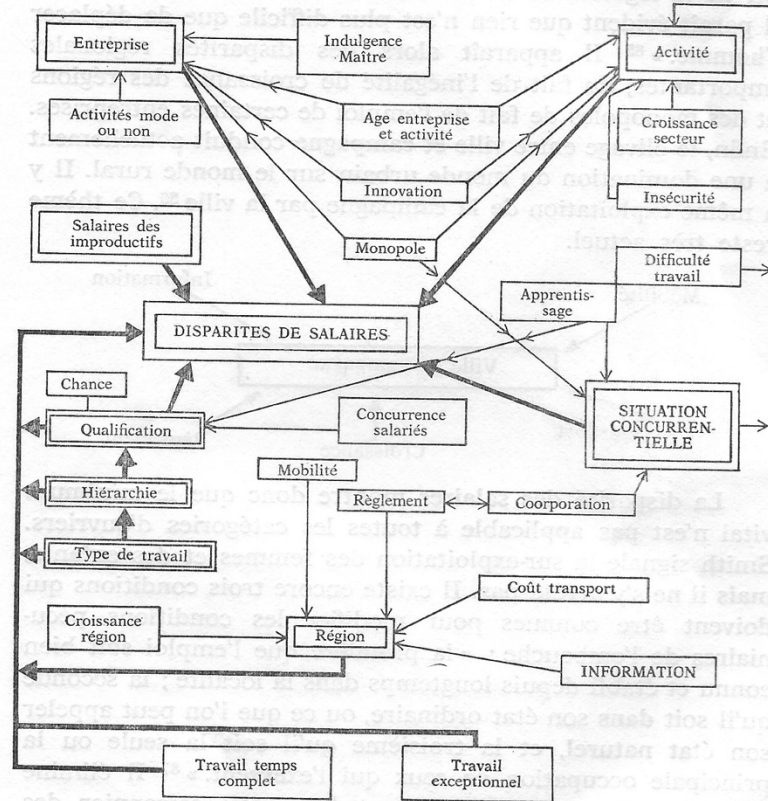
La disparité des salaires montre donc que le minimum vital n'est pas applicable à toutes les catégories d'ouvriers. Smith signale la sur-exploitation des femmes et des enfants, mais il ne s'y arrête pas. Il existe encore trois conditions qui doivent être connues pour modifier les conditions pécuniaires de l'embauche : « la première que l'emploi soit bien connu et établi depuis longtemps dans la localité ; la seconde qu'il soit dans son état ordinaire, ou ce que l'on peut appeler son état naturel, et la troisième qu'il soit la seule ou la principale occupation de ceux qui l'exercent. »⁸⁷ Il élimine ainsi les effets conjoncturels et le travail saisonnier des cottagers du XVIII^e siècle⁸⁸. Le graphique n° 2 donne un aperçu synthétique de la disparité des salaires.

⁸⁵ Livre 1, chap. 8, p. 108.

⁸⁶ Ce problème a longtemps été ignoré par les économistes, malgré les réflexions d'Adam Smith.

⁸⁷ Livre 1, chap. 10, p. 151.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 154.



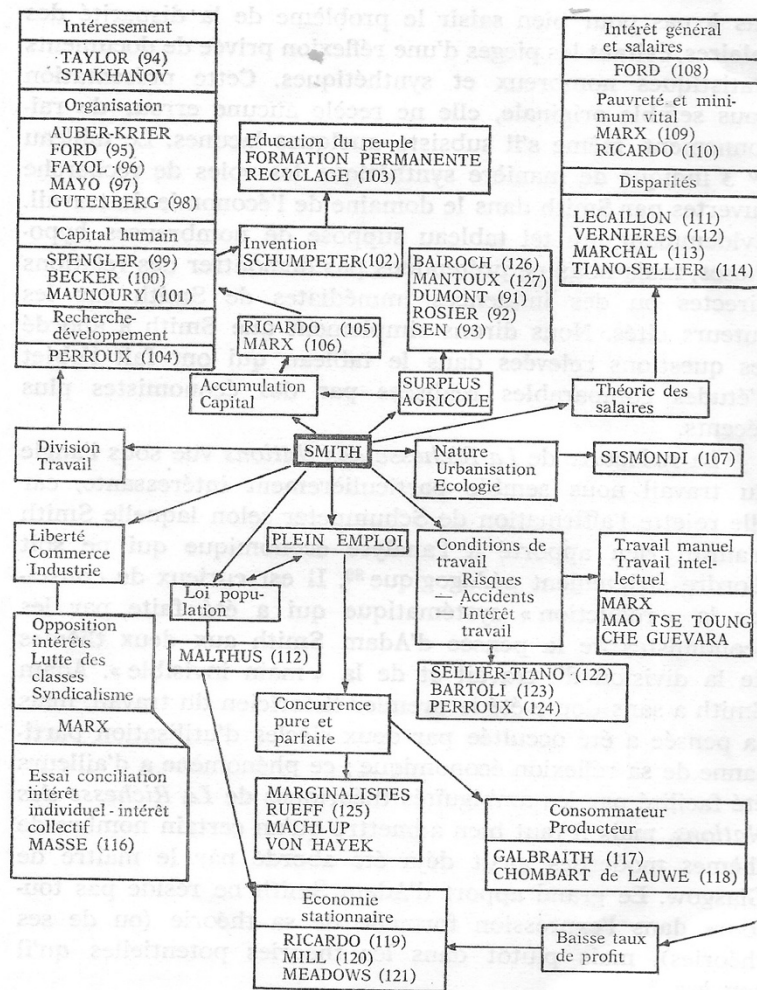
GRAPHIQUE N° 2. — Les causes des disparités de salaire.

Smith s'avère un fin observateur de son temps. Il avance pas à pas pour bien saisir le problème de la disparité des salaires, évitant les pièges d'une réflexion privée de documents statistiques nombreux et synthétiques. Cette présentation nous semble originale, elle ne recèle aucune erreur de raisonnement, même s'il subsiste quelques lacunes. Le tableau n° 3 indique de manière synthétique les voies de recherche ouvertes par Smith dans le domaine de l'économie du travail. Evidemment, un tel tableau suppose de nombreuses hypothèses, mais nous ne prétendons pas démontrer des relations directes ou des influences immédiates de Smith sur les auteurs cités. Nous dirons simplement que Smith a abordé les questions relevées dans le tableau qui ont fait l'objet d'études comparables réalisées par des économistes plus récents.

La re-lecture de *La Richesse des Nations* vue sous l'angle du travail nous semble particulièrement intéressante, car elle rejette l'affirmation de Schumpeter selon laquelle Smith n'aurait rien apporté à l'analyse économique qui ne soit d'ordre strictement pédagogique⁸⁹. Il est curieux de constater la « réduction » systématique qui a été faite par les économistes de la pensée d'Adam Smith aux deux thèmes de la division du travail et de la « main invisible ». Adam Smith a sans doute été le premier théoricien du travail, mais sa pensée a été occultée par deux siècles d'utilisation partisane de sa réflexion économique ; ce phénomène a d'ailleurs été facilité par les ambiguïtés théoriques de *La Richesse des Nations*, mais il faut bien admettre qu'un certain nombre de thèmes modernes avait déjà été abordé par le maître de Glasgow. Le grand apport d'Adam Smith ne réside pas toujours dans l'expression formelle de sa théorie (ou de ses théories), mais plutôt dans les théories potentielles qu'il suggère⁹⁰.

⁸⁹ J. SCHUMPETER, *Esquisse d'une histoire de la science économique des origines au début du XX^e siècle*, Dalloz, trad. Bousquet, p. 80-82.

⁹⁰ J. FONTANEL, « Présentations thématique et formalisée de *La Richesse des Nations* », *Revue Economique*, mai 1978. Cet article montre la fois l'intérêt et les contradictions de la pensée d'Adam Smith dans l'analyse économique.



GRAPHIQUE N° 3. — Influence de Smith, économiste du travail 128.

128 Les références à des manuels indiquent que l'influence de Smith est trop diffuse (de nombreux auteurs peuvent revendiquer la paternité de la théorie) ou trop évidente (les résultats sont couramment admis).

- 91 R. DUMONT, *Nous allons à la famine*, Seuil, 1965.
- 92 B. ROSIER, *Croissance et crises capitalistes*, P.U.F., 1975.
- 93 A.K. SEN, « Unemployment, relative prices and the saving potential », *Indian Eco. R.*, August 1957.
- 94 TAYLOR, *Principles of Scientific management*, 1891, trad. fr., Dunod, 1909; *Shop management*, Harper and Bross, 1911, trad. fr., Dunod, 1913, sous le titre *La direction des ateliers*.
- 95 H. FORD, *Ma vie et mon œuvre*, Fayard, 1924. Cf. l'excellent résumé de AUBER-KRIER, *Gestion des entreprises*, Thémis, P.U.F., 1975.
- 96 Cf. AUBER-KRIER, *op. cit.*
- 97 Elton MAYO, *The human problems of an industrial Civilization*, 1933. Cf. AUBER-KRIER, *op. cit.*
- 98 GUTENBERG, *Economie de l'entreprise*, Sirey, 1967.
- 99 SPENGLER, *op. cit.*; G.S. BECKER, « Human capital », *N.B.E.R.*, 1964.
- 100 G.S. BECKER, « Human capital », *N.B.E.R.*, 1964.
- 101 J.L. MAUNOURY, *Economie du savoir*, A. Colin, Coll. « U », 1972.
- 102 J. SCHUMPETER, *La théorie de l'évolution économique*, 1912, trad. fr., 1935; *Capitalisme, socialisme et démocratie*, 1942, Payothèque, 1972. Si Schumpeter n'a pas été impressionné par la lecture de *La Richesse des Nations*, il n'empêche qu'il aurait pu trouver dans cet ouvrage quelques-uns des éléments fondamentaux de sa théorie de l'innovation.
- 103 Toutes les études actuelles sur la rentabilité de l'éducation ou du recyclage peuvent trouver leur source dans *La Richesse des Nations*.
- Cf. PAGE, *L'économie de l'éducation*, Coll. Sup., P.U.F., 1971.
- 104 Smith a l'intuition de l'importance future de la recherche-développement. PERROUX et al., *Recherche et activité économique*, Coll. « U », Armand Colin, 1971.
- 105 RICARDO, *Principes de l'économie politique et de l'impôt*, Calmann-Lévy.
- 106 MARX, *Le Capital*, Editions Sociales, 1978.
- 107 SISMONDI, *Nouveaux principes d'économie politique*, Calmann-Lévy.
- 108 FORD, *op. cit.* Plusieurs auteurs ont fait correspondre l'intérêt des travailleurs et l'intérêt collectif, mais ils sont plutôt d'inspiration socialiste.
- 109 MARX, *op. cit.*
- 110 RICARDO, *op. cit.*
- 111 LECAILLON, *Les salaires*, Cujas, 1972.
- 112 LECAILLON-VERNIÈRES, *Théorie du salaire*, Cujas, 1974.
- 113 MARCHAL-LECAILLON, *La répartition du revenu national*, Cujas, 1970. Les ouvrages de Lecaillon, Marchal et Vernières montrent que l'analyse des disparités de salaires faite par Smith est très remarquablement contemporaine. Cf. BARRE, *Economie Politique*, Thémis, tome 2.
- 114 TIANO-SELLIER, *Economie du travail*, Thémis, P.U.F., 1970.
- 115 MARX, *op. cit.*
- 116 MASSE, *Le Plan ou l'anti-hasard*, Idées, Gallimard, 1965. Si Adam Smith a parlé de « main invisible », il considèrerait que l'*homoeconomicus* était honnête et que l'intérêt des propriétaires fonciers et celui

des travailleurs correspondraient, seuls, à l'intérêt général. Il y a l'idée, chez Adam Smith, d'une conciliation de l'intérêt individuel des industriels et de l'intérêt général, par l'information et la formation, idées très largement développées par Pierre Masse.

¹¹⁷ GALBRAITH, *L'ère de l'opulence*, Calmann-Lévy, 1970.

¹¹⁸ CHOMBART DE LAUWE, « Convergences et controverses sur la genèse des besoins », *Cahiers Int. Sociologie*, 1970 ; *Pour une sociologie des aspirations*, Gonthiers, 1969. Notre étude sur les besoins (*Pour une nouvelle théorie des besoins*, polycopié, Université Sciences Sociales, 1977) montre, *a contrario*, le maintien de l'analyse smithienne des besoins dans la pensée économique.

¹¹⁹ RICARDO, *op. cit.*

¹²⁰ S. MILL, *Principes d'économie politique*, tome 2, 1848.

¹²¹ MEADOWS, *Halte à la croissance*, Fayard, 1972.

¹²² TIANO-SELLIER, *op. cit.*

¹²³ H. BARTOLI, « Économie et création collective », *Economica*, 1977 ; *Science économique et travail*, Dalloz, 1957.

¹²⁴ PERROUX, « Les coûts de l'homme », *Eco. Appliquée*, janvier-mars 1950.

¹²⁵ J. RUEFF, *L'ordre social*, 1945, mais surtout « L'assurance-chômage cause du chômage permanent », *Revue Economie Politique*, avril 1931. Les néo-libéraux, comme Machlup ou Von Hayek, souhaitent la restauration de la concurrence que Smith jugeait aussi indispensable pour la réalisation de la « main invisible ».

¹²⁶ BAIROCH, *Révolution industrielle et son développement*, S.E.D.E.S., Paris, 1963.

¹²⁷ P. MANTOUX, *La révolution industrielle au XVIII^e siècle*, Génin, Paris, 1959.

Bibliographie

- Ashton, T.S. (1959), *The industrial revolution 1760-1830*, Génin, Paris
- Bairoch (1963), *Révolution industrielle et son développement*, S.E.D.E.S., Paris.
- Barrère, A. (1974), *Histoire de la pensée économique et analyse contemporaine*, Montchrestien, Paris.
- Bartoli, H. (1957), *Science économique et travail*, Dalloz.
- Becker, G.S. (1964), *Human capital*, N.B.E.R.
- Cartelier, J. (1976), *Surproduit et répartition*, Presses Universitaires de Grenoble.
- Chombart de Lauwe (1969), *Pour une sociologie des aspirations*, Gonthiers, Paris.
- Chombart de Lauwe (1970), Convergences et controverses sur la genèse des besoins, *Cahiers Internationaux de Sociologie*.
- Chombart de Lauwe (1970), *La culture et le pouvoir*, Stock, Paris.
- Denis, H. (1974), *Histoire de la pensée économique*, Thémis, PUF.
- Dumont, R. (1965), *Nous allons à la famine*, Seuil, Paris.
- Elton Mayo (1933) *The human problems of an industrial civilization*, Pac Millan.
- Fontanel, J. (1976), *Le travail chez Adam Smith*, C.E.R.E.S. Université des Sciences Sociales de Grenoble.
- Fontanel, J. (1976), *Pour une nouvelle théorie des besoins*, Université des Sciences Sociales Grenoble.
- Fontanel, J. (1978), Présentations thématique et formalisée de la Richesse des Nations, *Revue Economique*, Mai.
- Fontanel, J. (1979) *Ecologie, économie et plurigestion*, Editions Entente, Paris.
- Ford, H. (1924), *Ma vie et mon œuvre*, Fayard, Paris.
- Galbraith, K. (1970), *L'ère de l'opulence*, Calmann Levy, Paris.
- Gide & Rist (1950), *Histoire des doctrines économiques*, Sirey. Paris.
- Gutenberg (1967), *Economie de l'entreprise*, Sirey.
- Ibarriola, J. (1976), *Histoire du travail et des mouvements sociaux*, Université des Sciences Sociales de Grenoble.
- Imbert (1974), *Histoire économique*, Thémis, PUG.
- Katona, G. (1966), *La consommation de masse*, Hommes et Techniques, Paris.
- Lecaillon (1972), *Les salaires*, Cujas, Paris.
- Lecaillon & Vernières (1974), *Théorie du salaire*, Cujas, Paris.
- Maignien, Y. (1975), *La division du travail manuel et intellectuel*, Maspéro, Paris.
- Mantoux, P. (1959), *La révolution industrielle au XVIIIe siècle*, Génin, Paris.
- Marchal & Lecaillon (1970), *La répartition du revenu national*, Cujas, Paris.
- Massé, G. (1965), *Le plan ou l'anti-hasard*, Gallimard, Paris
- Maunoury, C. (1972), *L'économie du savoir*, Armand Colin, Paris
- Marx, K. (1860), *Critique de l'économie politique* Armand Colin, 1970.
- Marx, K. (1860), *Le Capital*, Editions sociales, 1978.
- Mill, S. (1848), *Principles of Political Economy*, J.W. Parker, London.
- Page, A. (1971) *L'économie de l'éducation*, PUF, Paris.
- Perroux, F. (1950), Les coûts de l'homme, *Economie Appliquée*, Janvier-Mars.
- Perroux, F. & al. (1971), *Recherche et activité économique*, Armand Colin. Paris.
- Piètre, A. (1970), *Pensée économique et théories contemporaines*, Dalloz.

- Ricardo, D. (1817) *Principes de politique économique et de l'impôt*, Calmann Levy.
- Roll, E. (1954), *A history of economic thought*, Faber & Faber.
- Rosier, B. (1975), *Croissance et crises capitalistes*, PUF, Paris.
- Rueff, J. (1943) L'assurance chômage cause du chômage permanent, *Revue d'Economie Politique*
- Schumpeter, J. (1911), *Esquisse d'une histoire de la science économique des origines au début du XXe siècle*, Dalloz.
- Schumpeter, J. (1912), *La théorie de l'évolution économique*, Dalloz, 1935.
- Sen, A.K. (1957), Unemployment, relative prices and the saving potential, *Indian Economics*, August.
- Sismondi, S. (1837), *Nouveaux principes d'économie politique*, Calmann Levy.
- Smith, A. (1776), *An enquiry into the nature and causes of Wealth of Nations*, Methuen, 1950
- Spengler (1976), Human capital, *American Economic Review*.
- Taylor (1891), *Principles of Scientific management*, Dunod, 1909.
- Taylor (1913), *La direction des ateliers*, Dunod, Paris.
- Tiano & Sellier (1970), *Economie du travail*, PUF. OParis.
- Turgeon, C. (1912), Idées d'Adam Smith sur la valeur, *Revue Universitaire de Rennes*.